

A.D. MARTEL

**Les Larmes
de Saël**

Tome 2

Illustration : g. Veintimilla
Couverture et montage : A.D. Martel
Correction : Catherine Delacauw
© A.D. Martel

Tous droits de traduction, reproduction ou d'adaptation réservés
pour tous les pays.

ISBN : 9791035988760
Dépôt légal : Juillet 2023
Achévé d'imprimer en France

Chapitre 1

Le désert, encore et toujours.

Avancer. Continuer malgré la chaleur, malgré le sable qui s'insinue sous vos vêtements.

Supporter la sécheresse, celle de l'environnement, mais aussi celle de son organisme. Avoir envie de boire, mais devoir économiser l'eau. Puiser dans les ultimes réserves de son corps qui crie grâce.

Avancer, et surtout ne pas faiblir devant les autres.

Arcana força sur ses cuisses pour gravir la butte de sable jaune. Arrivée tout en haut, elle porta une main en visière afin de se protéger du soleil. Elle n'avait pas besoin de détailler la vue pour y deviner l'étendue désertique. Non, ce qui l'intéressait, c'était ce jeune homme qui tentait de dénicher une source d'eau. Le turban noir enroulé autour de sa tête dissimulait une partie de son visage et soulignait encore plus l'éclat de ses iris écarlates. Il ne cilla même pas à l'arrivée de la jeune femme. Seule sa main vint à la rencontre de la sienne. Leurs doigts s'étreignirent. Ils n'avaient pas besoin de plus pour communiquer.

Ces dernières semaines avaient rapproché Ashkan et Arcana plus que jamais. Ils parlaient peu, mais profitaient de chaque instant l'un près de l'autre. Unis dans l'adversité, leurs esprits ne formaient qu'un, tournés vers un même but : trouver un foyer pour leur clan.

— Arcana ! s'exclama une voix en contrebas.

L'intéressée soupira d'être déjà extirpée de sa douce rêverie. Elle tourna la tête et distingua une silhouette drapée dans un large tissu. Derrière elle, un bivouac avait été installé à l'ombre d'une proéminence de sable qui recouvrait des rochers. Le groupe s'y était donc arrêté et, même si ça ne valait pas le couvert des arbres — complètement inexistant dans ce désert — au moins disposait-il d'un peu d'ombre à certains moments de la journée.

— Vas-y.

Le timbre rauque d’Ashkan fit sursauter Arcana.

— Je sais déjà ce qu’elle va me dire, rumina-t-elle. Nos réserves d’eau s’amenuisent, nous ne tiendrons plus longtemps...

— Elles ont besoin d’être rassurées, commenta le jeune homme.

Il daigna enfin tourner les yeux vers elle. Son regard, si intense, la fit frissonner malgré la chaleur ambiante.

— Tu es la cheffe de clan.

Il posa sa main contre la joue de son épouse. Sa peau s’était asséchée, mais il n’y avait pas geste plus doux pour Arcana. Celle-ci ferma les yeux pour mieux s’imprégner de cette marque de tendresse. Soudain, il l’attira contre lui et l’embrassa avec fougue, tandis que son corps se pressait contre le sien. Lorsqu’enfin il la relâcha, Arcana ne sentait plus son visage tellement le rouge lui montait aux joues.

— N’as-tu pas suffisamment chaud comme ça ? balbutia-t-elle.

— La chaleur du désert n’est rien comparée au feu que tu attises en moi.

Cette fois, la jeune cheffe de clan perdit sa voix. Ce qu’Ashkan pouvait la désarçonner ! Avare de mots pendant des jours, il lui lançait ce genre de déclaration comme ça, de but en blanc. Le Saëlien lui sourit d’un air amusé et, vexée, elle se dégagea de son étreinte.

— Tu ne perds rien pour attendre..., le disputa-t-elle.

— J’ai hâte de voir ça.

Le brasier dans son regard provoqua de nouveaux frissons sur la peau d’Arcana. Elle se mordit la lèvre puis se détourna. Les poings serrés pour faire bonne figure, elle redescendit la butte jusqu’à rejoindre la personne qui les avait interrompus. Au dernier moment, elle se retourna. Son mari la fixait toujours avec un petit sourire. Elle lui tira la langue avant de lancer :

— Qu’y a-t-il, Zhaleh ?

Celle-ci baissa le regard jusqu’à ses pieds.

— Pardonne-moi, Arcana, mais nos réserves d’eau diminuent et...

La jeune femme posa une main apaisante sur son épaule.

— Je sais, mais nous trouverons bientôt un point d’eau. Les nomades du désert n’avaient-ils pas raison pour le précédent puits ? Aie confiance.

La Saëlienne lui sourit et elles continuèrent à avancer. Âgée d'environ seize ans, Zhaleh était l'une des quatre bergères qui avaient rejoint leur groupe. Si Zhaleh, Ava, Noür et Yousra n'avaient plus de bêtes à mener — à part Yalu — elles se montraient particulièrement endurantes et proposaient systématiquement leur aide. En tant que cadettes, elles n'avaient pas grand-chose à espérer en restant à Saël, au contraire de Chalipa et Jihane. Arcana n'avait pas besoin d'interroger ces dernières sur leur passé. Les larmes tatouées sur leurs joues indiquaient leur niveau social — leur clan avait été assez riche pour se payer les services de l'Enéark, l'institution qui regroupait la plupart des hommes de Saël — et l'absence d'enfant auprès d'elles achevait de raconter leur histoire. Malgré leur différence d'âge avec Arcana, elles ne critiquaient jamais ses décisions et veillaient sur Ann. Le petit garçon éprouvait des difficultés à progresser dans le désert et Helen, sa mère, pouvait compter sur le renfort de ses sœurs pour le porter.

— Arcana..., continua Zhaleh. Je m'inquiète un peu pour Donya.

La cheffe de clan s'immobilisa, puis reprit son chemin vers la plus grande des trois tentes. Arrivée à l'entrée, elle remercia d'un signe de tête l'adolescente, qui se retira. Arcana se faufila alors à l'intérieur de la protection de toile. Un petit garçon d'à peine cinq ans dormait en boule aux pieds de Donya, qui avait retiré les couches de tissu qui l'abritaient des rayons du soleil. Les yeux fermés, elle semblait assoupie, mais ça aurait été mal connaître la vieille que de le croire.

— Voici votre part, chuchota Arcana en déposant un mélange de racines à côté de la doyenne du groupe.

La cheffe de clan refusait de rationner la vieille femme malgré la diminution des réserves. Un mince sourire étira le visage tatoué de larmes de cette dernière.

— Garde-les pour les jeunes, cela leur sera plus utile.

— Chacun a reçu sa part, mentit Arcana.

Elle n'avait pas besoin de Zhaleh pour savoir que Donya n'avait plus l'âge de crapahuter dans le désert. La vieille avançait et ne se plaignait pas. Là résidait toute l'ampleur du problème. Une Donya qui n'avait rien à reprocher à personne ? C'était mauvais signe !

— Nous ne lèverons pas le camp avant que vous n’ayez mangé. C’est comme ça, un point c’est tout. Vous n’aurez droit à aucun traitement de faveur de ma part.

Arcana croisa les bras. La matriarche leva une paupière. Son œil étincelait.

— Ne me prends pas de haut, ma petite. Je te réserve encore bien des surprises.

Le menton relevé, la jeune femme répliqua :

— Je demande à voir !

Alors que Donya allait ouvrir la bouche, une clameur résonna à l’extérieur :

— Arcana, Arcana !

Le vent souffla brusquement sur la tente et les pans de tissu s’affolèrent.

— Réveillez Ann, lança la cheffe de clan avant de s’extirper de l’abri.

Zhaleh l’attrapa par le bras et pointa le ciel. Celui-ci s’était obscurci. L’estomac d’Arcana se contracta aussitôt et elle s’écria :

— Rassemblez les affaires et que tout le monde se retrouve derrière les rochers ! Zachary, Ava, occupez-vous de Yalu. Elle ne doit pas paniquer ! Chalipa, Jihane, l’eau d’abord !

— Arcana, où est Ann ?

Helen lui attrapa les mains. La peur marquait son visage.

— Dans la tente avec Donya. Aide-la à tout replier.

Une bourrasque plaqua les cheveux d’Arcana sur ses yeux et elle trébucha en arrière avec les autres femmes.

— On n’a plus le temps ! rugit une voix masculine.

Ashkan glissa de la butte avec agilité.

— Tout le monde à couvert ! hurla Arcana.

Elle se précipita vers les rochers où le groupe s’était réuni et commença à compter : les quatre bergères, Zachary, Yalu, Ann, Helen, Donya, Chalipa et Jihane... Soit douze membres du clan, treize avec elle... Et ils étaient quatorze ! Arcana fit volte-face tandis que les femmes se recroquevillaient sous des épaisseurs de tissus.

— Va te mettre à l’abri !

Ashkan les rejoignit enfin et dut hurler pour qu'Arcana l'entende. La tempête s'élevait avec rage, le vent soulevait des particules de sable qui se fichaient dans les yeux des deux jeunes gens.

— Mina ! s'écria-t-elle. Où est Mina ?

Une lueur de panique traversa les iris flamboyants d'Ashkan.

— Je vais la chercher, reste auprès des autres !

— Non, c'est ma responsabilité !

Les sourcils de son époux se froncèrent de mécontentement, mais il n'avait pas le temps d'argumenter.

— Mina ! Mina ! s'écrièrent-ils.

Le vent couvrait leurs voix. Bientôt, ils perdraient toute visibilité.

— Là ! indiqua Ashkan.

Son regard perçant fascinerait toujours autant Arcana. Celle-ci le suivit et ils relevèrent par les aisselles une fillette d'environ dix ans, aux cheveux pleins de sable. Des serpents morts formaient comme une jupe autour de sa taille. Ses mains protégeaient ses yeux du vent.

Ashkan la souleva et ils se précipitèrent vers leur groupe. Un grondement surgit alors derrière eux. Un grondement si terrible qu'on l'entendait même à travers la tempête. Une nuée de sable fonçait droit sur eux, tel un océan déchaîné. Ils n'avaient encore rien subi de tel dans le désert !

— Vite ! s'égosilla Ashkan.

La poigne du jeune homme se referma sur le bras d'Arcana et il l'attira sur le côté avant de la forcer à s'accroupir. Là, creusé dans le sable, se trouvait un petit abri à peine assez grand pour une personne. Il l'y poussa et le crâne de la jeune fille ripa contre la roche. Il jeta Mina dans ses bras. Tremblante de peur, l'enfant se cramponna à Arcana. Ashkan se pressa alors contre l'entrée du minuscule trou. Son corps formait une barrière avec l'extérieur et tous ses muscles se bandaient pour ne pas reculer face à la force du vent. La jeune femme l'attrapa par le col de son vêtement. Les traits contractés, Ashkan lutta contre la douleur. Son regard se plongea dans celui d'Arcana.

— Je t'aime...

Elle lut les mots sur ses lèvres plus qu'elle ne les entendit. Le corps d'Ashkan fut brutalement aspiré vers l'arrière. En pas moins d'une seconde, il disparut tout à fait, englouti dans la vague désertique.

— Ashkan ! s'écria la jeune femme.

Elle tendit la main. Le sable lui écorcha aussitôt la peau. Elle ramena son bras autour de Mina et lui cacha la tête avec ses vêtements afin de la protéger du mieux possible. Ses yeux, sa gorge, ses poumons, tout lui brûlait, mais elle ne pouvait détacher son attention de la tempête. Son époux ne revenait pas.

— Ashkan...

Chapitre 2

L'obscurité régnait sur la cité de Ceylan. Seul le dôme d'énergie bleu qui la protégeait des intrusions extérieures scintillait et déposait un halo presque surnaturel sur l'architecture. L'ombre des colonnes de marbre s'étirait démesurément et les sculptures d'animaux fantastiques projetaient leurs formes monstrueuses sur le sol dallé. Les citoyens dormaient. Du moins, presque tous. Une silhouette longeait les murs d'un pas soutenu. Une cape noire enveloppait son corps et dissimulait son visage.

Soudain, l'inconnue frissonna. Non que ses vêtements fussent trop légers pour la cité : le bouclier maintenait une température agréable de jour comme de nuit. Non, elle avait entendu du bruit. Elle se plaqua contre le mur calcaire et tendit l'oreille. Des bruits de pas... Elle ramena ses bras autour du ballot de tissu noué autour de sa poitrine et ferma les yeux.

Le martèlement des bottes sur les dalles s'éloigna. Courbée en deux, elle reprit sa course silencieuse jusqu'à atteindre un escalier hélicoïdal, le seul qui reliait la haute à la basse ville. Elle se précipita pour le descendre. La tension irradiait dans chacun de ses membres et articulait son corps affaibli. Avant de poser le pied sur le palier du bas, elle s'accroupit et jeta un regard à gauche, puis à droite. La voie semblait libre.

Elle déglutit et s'élança dans les longs couloirs creusés en dessous des habitations des plus aisés. Les présentoirs de marchands s'alignaient le long de la roche tandis que l'eau coulait de l'autre côté des colonnes. Tout d'un coup, elle repéra une ombre droit devant elle. Son cœur fit une embardée et elle plongea sous un étal recouvert par une étoffe. Son corps se recroquevilla, son chargement pressé contre son torse. Elle attendit, encore et encore, mais aucun son ne lui parvint.

Avec prudence, elle passa la tête de l'autre côté : l'ombre se tenait toujours là, immobile. Elle gonfla ses poumons d'air et sortit de sa cachette. Progressivement, elle s'apaisa : la forme sombre appartenait au buste d'un des conseillers de la cité. Les traits de l'inconnue se contractèrent et elle cracha sur ce visage de marbre.

Elle continua sa course jusqu'à un cylindre de pierre. D'environ un mètre de haut, il s'élevait face au vide et activait le seul chemin pour descendre. Elle approcha son bracelet argenté de la console et retint sa respiration. Une plateforme d'énergie bleue apparut et une exclamation de joie faillit la trahir. Son pied se posa dessus et, assurée de sa stabilité, elle grimpa. Une balustrade de lumière l'entoura alors et l'ascenseur commença à descendre dans les ténèbres.

L'inconnue ferma les yeux, les doigts crispés sur la rampe d'énergie qui l'empêchait de tomber. Le dôme de Ceylan s'ouvrit pour la laisser passer et bientôt le bourdonnement de la cascade emplit tout à fait ses oreilles. Ce vacarme renforça le maigre espoir qui animait son cœur. Un souffle de vent traversa ses os et elle referma sa cape. Heureusement, les températures n'avaient pas encore trop chuté à l'extérieur. Ses yeux s'ouvrirent et distinguèrent le premier terre-plein face à elle. Elle y arrivait ! La joie l'enveloppa.

Soudain, une diode de son bracelet s'alluma et vira au rouge.

— Non, non..., souffla-t-elle.

La plateforme d'énergie bleue clignota lentement, puis de plus en plus vite, pour finalement adopter la même couleur rouge. La balustrade se désagrégea et l'inconnue, toujours appuyée dessus, vacilla vers l'avant. Ses bras tournoyèrent dans l'air, le vide l'attirait. Alors que tout semblait perdu, elle retrouva son équilibre. Par réflexe, ses bras se portèrent à sa poitrine et elle souffla. Son précieux chargement s'y trouvait toujours.

Son regard paniqué se posa sur le terre-plein. Les mètres entre eux ne diminuaient pas assez vite ! L'énergie se rétracta autour de ses pieds et elle n'eut plus d'autres choix : au dernier moment, elle sauta. Elle sauta de toutes ses forces, le plus loin possible. Son estomac remonta jusqu'à sa gorge tandis qu'elle chutait. Ses doigts tentèrent de s'agripper à quelque chose et, par bonheur, se refermèrent sur une surface

dure. Son corps arrêta sa course folle et un puissant choc résonna dans son côté droit.

Elle faillit basculer, mais sa main gauche se referma à son tour sur une prise. Elle tira alors sur les muscles de ses bras. La douleur irradiait partout, mais elle refusait d'abandonner. Pas maintenant, pas si proche... Armée de sa seule volonté, elle escalada la roche escarpée et parvint à se hisser sur le terre-plein. Une console y clignotait d'une lumière rouge. L'inconnue ne pouvait pas s'arrêter là. Ils l'avaient déjà repérée, ils arriveraient d'un moment à l'autre !

Elle se releva avec difficulté, trébucha, puis courut de toutes ses forces sous le couvert des arbres. Enfin, « couvert » constituait un bien grand mot. Alignés à la perfection, les poiriers avaient été taillés de sorte à produire un maximum de fruits, sans égard pour le développement de leur ramure. Ils n'offraient pas la meilleure des cachettes.

« Arrête-toi ! ».

La voix résonna dans son bracelet. Ce fichu bracelet qui continuait à clignoter et qui lui dessinait comme une cible dans le dos ! Malheureusement, il lui était impossible de l'enlever. Jamais elle ne parviendrait à se dissimuler avec cette lumière !

« Arrête-toi, n'empire pas ton cas ! Nous te trouverons de toute façon ! ».

Sa poitrine se compressa. La terreur et le chagrin se disputaient en elle au risque de la paralyser. Elle les écarta du mieux qu'elle put et continua à courir.

À l'orée du verger, elle s'arrêta quelques instants, saisie par l'étonnement. Une navette aérienne entièrement blanche reposait sur le sol. Son aspect élancé soulignait sa très probable rapidité. Si seulement notre inconnue avait su comment piloter cet engin ! Ses yeux parcoururent les alentours : une multitude de caisses gisait à terre, certaines empilées les unes sur les autres, d'autres ouvertes sur des denrées alimentaires. Le souffle court, elle se cacha contre l'une d'entre elles, remplie de poires. Leur parfum doux et chatouilla les narines. Quelque chose bougea soudain contre elle. Elle écarta les pans de sa cape et sortit son bien le plus précieux de l'écharpe de tissu qui entourait sa poitrine.

— Chut, chut, mon bébé...

L'inconnue déposa un baiser sur le front du nourrisson qui bâilla. Une petite main s'accrocha à une mèche de cheveux bleus et la jeune femme sourit. Ses yeux s'attardèrent sur le visage de l'enfant et des larmes s'écrasèrent sur le tissu de fortune qui l'entourait.

— Je t'aime, ne l'oublie jamais...

— Fouillez partout, nous devons la retrouver !

Il n'avait pas fallu longtemps à ses poursuivants pour se répandre sur le terre-plein. Cernée par des hommes en tuniques noires, l'inconnue ne pouvait plus s'échapper.

— Mettez tout sens dessus dessous si nécessaire, mais attrapez-la !

Un bruit étouffé la fit sursauter. Des gardes commençaient à renverser les caisses, sans aucun égard pour le travail des cultivateurs. La fugitive serra le ballot contre son cœur.

— Pardonne-moi..., chuchota-t-elle.

Sa décision était prise. Les bras refermés désespérément sur le tissu, elle se releva de sa cachette. Aussitôt, un faisceau de lumière se braqua sur elle.

— Là ! Ne la laissez pas s'enfuir !

Elle poussa sur ses jambes. Ses dernières forces passèrent dans cette course effrénée. Elle trébucha, se releva, trébucha encore. Deux hommes se hâtaient à sa droite et à sa gauche pour lui barrer le passage. L'énergie du désespoir lui permit de les devancer, mais à quoi bon ? Elle reprit sa fuite à travers les vergers puis dut s'arrêter : un vide cruel l'empêchait de continuer !

Elle se retourna, trop tard : une dizaine de tuniques noires lui barraient désormais le chemin. Elle chercha en vain sur leurs visages un brin de pitié, la moindre émotion qui pourrait la sauver ; autant supplier une statue de pierre. L'un d'eux s'avança et déclara alors :

— Donne-nous le bébé. Donne-le-nous, et rien ne te sera fait. Tu as notre parole !

Elle secoua la tête et serra fort, très fort l'objet de leur convoitise contre elle.

— Donne-le-nous ! hurla la tunique noire en se rapprochant dangereusement.

Un coup de vent ouvrit la cape de l'inconnue. Ses vêtements trahissaient sa condition : elle ne portait pas le long drapé des femmes, mais une tunique sur un simple pantalon rendu sombre par la quantité de sang écoulée. Ses cheveux, bleus aux pointes et bruns à la racine, virevoltaient sur son visage encore adolescent. Un ruisseau de larmes se déversait de ses yeux implorants tandis qu'elle berçait l'œuvre de sa vie.

Les hommes se figèrent quelques instants puis leur chef réitéra, d'une voix plus douce :

— Sois raisonnable. Allez.

Il tendit les bras. Seuls quelques mètres les séparaient. Le visage de la jeune inconnue se crispa alors en une grimace de haine et elle hurla :

— Jamais !

Elle sauta dans le vide. Son corps tomba, tomba... et percuta la falaise à plusieurs reprises. Puis la cascade les engloutit, elle, et son précieux trésor que la garde de Ceylan n'aurait jamais.

Chapitre 3

Arcana serrait contre elle le petit corps tremblant de Mina. À genoux et courbée en deux, elle aurait donné n'importe quoi pour délier ses muscles. Sa main appuya contre la masse compacte de sable qui bloquait la sortie de la cavité où elles avaient trouvé refuge. Le grondement sourd au-dessus de leur tête avait cessé, la tempête devait s'être éloignée.

— Je suis désolée, tellement désolée..., murmura l'enfant.

La cheffe de clan lui caressa les cheveux et la pressa un peu plus contre elle. L'obscurité l'empêchait de voir Mina, mais l'humidité de ses joues trahissait ses pleurs.

— On va s'en sortir, assura-t-elle.

La détermination perçait dans sa voix. Une énorme tension tirait ses muscles et elle essayait de ne pas penser au fait qu'elles étaient enterrées vivantes. Elle repoussa la peur le plus loin possible de son esprit et se focalisa sur sa mission : sauver Mina et retrouver Ashkan.

Elle pivota légèrement sur elle-même et ses épaules raclèrent la roche. Sa peau éraflée palpita de douleur. Néanmoins, cet espace exigu ne lui donnait pas le choix. Désormais plus proche du mur de sable, elle tenta de plonger sa main à l'intérieur. Avec un peu de chance, la couche n'était pas très profonde. Elle rencontra d'abord une résistance puis parvint à enfoncer tout l'avant-bras vers le haut, sans découvrir la moindre surface d'air. Lorsqu'elle retira sa main, du sable s'écoula dans la cavité. Arcana étouffa un juron et plaqua sa paume contre le trou pour le boucher. Elle devait faire attention. Encore un peu, le sable dévorait le peu d'espace dont elles disposaient !

— On va attendre, les autres vont nous retrouver.

Mina ne répondit pas. De son bras libre, Arcana caressa les cheveux presque blancs de l'enfant et la serra encore plus fort.

Le temps passait, inexorable. Une douleur à la tête lancinait Arcana. Le cœur au bord des lèvres, elle essayait de respirer, mais rien n'apaisait son malaise. Mina inspirait de plus en plus vite, de plus en plus fort. Arcana sentait son petit cœur battre à mille à l'heure. La jeune femme en était bien consciente : elles suffoquaient. Il fallait agir, les secours ne viendraient pas.

— Mina...

Rien que le fait de parler lui irritait la gorge.

— Je vais tenter... de remonter à la surface. Je reviens... te chercher.

Arcana lui embrassa le front et essaya de se détacher d'elle. L'enfant ne voulait malheureusement rien savoir.

— Mina... t'ai-je jamais abandonnée ?

Ah si seulement elle avait pu voir ses yeux ! Arcana était tiraillée entre l'urgence de la situation et le fait de ne pas brusquer la petite. Finalement, Mina relâcha son étreinte. Le cœur battant à tout rompre, Arcana recommença à enfoncer son bras dans le sable. Sa propre poitrine menaçait d'exploser. Cette fois, elle ne chercha pas à faire dans la finesse : elle creusa, encore et encore, tandis que le sable s'écoulait contre elle. Elle le sentit tomber sur ses jambes et comprit au petit cri de Mina qu'il remplissait de plus en plus leur cachette de fortune. Les ongles pleins de ces grains ocre, elle continua à creuser. Plus elle s'approchait de la surface, moins le sable était dense.

Elle tenta le tout pour le tout et se releva, au risque de s'étouffer. Son bras se tendit le plus loin possible en hauteur et sa main se dégagea ! Ses doigts, enfin libres, remuèrent et la chaleur du soleil lui mordit la peau. Elle força un peu plus et parvint à sortir tout le poignet. En revanche, le sable glissait sur son bras et continuait à s'écouler. Mina recommença à crier. La peur la saisit. Elles allaient étouffer !

Quelque chose de visqueux enveloppa alors ses doigts, les recouvrant d'une substance baveuse. Arcana ricana intérieurement : elle allait se faire déchiQUETER la main tandis que le reste de son corps mourrait sous terre ! Les poumons brulants, elle se crispa lorsque quelque chose se referma sur ses doigts. Ce n'était pas des crocs. On aurait dit, une poigne ! De puissantes secousses la tirèrent vers le haut. Sa tête émergea à la lumière et elle ouvrit les lèvres, avide d'air frais.

— C'est Arcana ! s'écria une voix féminine.

— Continuez à tirer ! beugla une autre, rauque et sèche. Et vous à creuser !

Arcana ne parvenait pas à soulever les paupières, comme scellées par le sable. En l'espace de quelques secondes, tout son corps se retrouva sur la surface brulante des dunes. Ses poumons se remplissaient et expulsaient le précieux oxygène. Sa bouche essayait de former des sons, mais elle n'arrivait pas à articuler. Une main sèche attrapa la sienne et Arcana puisa sur ses dernières forces pour l'attirer à son visage.

— Mina...

La poigne se referma encore plus fort et la personne hurla :

— Creusez, creusez le plus vite possible ! Mina est en dessous !

Arcana sentit son buste se soulever légèrement. Ses épaules retombèrent contre quelqu'un. Son esprit ne lui renvoyait que des sensations diffuses, difficiles à analyser. Lorsque du liquide coula sur ses lèvres, celles-ci s'ouvrirent par automatisme. Sa gorge s'en délecta et Arcana se mit à tousser. Avec douceur, un tissu humide nettoya ses paupières, puis on lui redonna à boire.

— Mina...

— On l'a récupérée, assura la voix rauque.

Arcana tentait d'émerger, mais son mal de crâne refusait de s'apaiser. Ses yeux s'ouvrirent et elle se découvrit la tête appuyée contre le torse d'une silhouette enroulée complètement dans du tissu. À contre-jour, elle distinguait mal les traits de son visage. Seul l'éclat rouge des iris était identifiable.

— Ashkan..., murmura-t-elle.

Son cœur s'apaisa immédiatement. Mina était tirée d'affaires et Ashkan avait retrouvé leur clan. Elle ferma les yeux et sombra tout à fait dans l'inconscience.

Arcana se réveilla en sursaut. Où se trouvait-elle ? L'obscurité régnait comme dans sa prison de sable et une terreur glacée coula le long de son échine. Ses doigts tâtonnèrent autour d'elle, mais ne rencontrèrent pas la surface dure de la cavité, seulement de la toile. Soulagée, elle s'assit et une couverture glissa de ses épaules. Les souvenirs lui

revinrent : la tempête, Mina, Ashkan... Le froid caressa sa peau. Les températures variaient beaucoup dans le désert entre la nuit et le jour. Le tissu de nouveau autour d'elle, elle passa la tête en dehors de la tente.

Où se trouvait Ashkan ? Elle ressentait le terrible besoin de le serrer dans ses bras ! Le souvenir de son regard avant que la tempête ne les sépare la hantait.

Une fois à l'extérieur, ses yeux s'attardèrent sur le camp. Une seule autre tente avait été montée et la plupart des Saéliennes dormaient blotties les unes contre les autres à proximité d'un feu. La tempête avait dû emporter une grande partie de leurs ressources... Arcana se mordit la lèvre et avança vers le petit groupe à pas de loup pour ne pas les réveiller. Elle dénombra trois bergères, reconnut Chalipa et Jihane... Son regard croisa soudain celui de Donya. Assise toute courbée en face du feu, la vieille femme y jetait ce qui lui passait sous la main. Sa mine était grave. L'estomac d'Arcana se tordit d'appréhension. Elle se rapprocha, mais, avant de la rejoindre, continua à dénombrier les membres de son clan. Zachary et Ava dormaient recroquevillés l'un contre l'autre, un peu à l'écart. Yalu se reposait à environ un mètre de Donya, une petite forme sombre blottie contre elle. Mina avait repris ses habitudes.

— Ann et Helen dorment dans la tente, marmonna Donya lorsqu'Arcana s'installa à ses côtés.

L'inspection d'Arcana n'avait évidemment pas échappé à la matrone. La jeune femme hochait la tête. Elle voulut parler, mais une boule lui obstruait la gorge. Elle craignait de formuler sa question.

— Ashkan est introuvable.

La finesse de la grand-mère laissa Arcana sans voix. Elle se saisit à son tour d'un débris de leur bivouac et le lança dans le feu. La jeune femme ne comprenait pas, elle avait pourtant bien aperçu deux iris flamboyants avant de perdre connaissance.

— Je l'ai vu quand vous m'avez sorti du sable...

— Zachary s'est occupé de toi.

Les deux frères se ressemblaient, mais de là à les confondre... Ou bien ses espoirs avaient-ils pris le pas sur la réalité ?

— Yalu..., continua Arcana.

— Elle n'a pas flairé sa piste. Nous avons déjà eu de la chance qu'elle vous repère.

Arcana regarda ses doigts et se rappela la substance visqueuse qui les avait recouverts. Ciel qu'elle adorait cette vache ! Depuis toujours elle suivait Ashkan comme son ombre. Elle le retrouverait assurément !

— Il faut lui laisser plus de temps, insista la jeune femme. Nous allons chercher partout...

— Arcana ! feula presque Donya.

Le grondement venait du plus profond de ses tripes. C'était à la fois impressionnant et effrayant. Arcana ne se démonta pas pour autant et soutint son regard avec une lueur de défi. Son aïeule continua :

— Tu es la cheffe de clan, montre-toi un peu responsable. Le temps est un luxe que nous ne possédons pas !

La jeune femme détourna la tête, en colère. Elle n'ignorait pas ce que sous-entendait Donya. Les réserves d'eau et de nourriture touchaient à leur fin bien avant la tempête. Arcana sombrait dans la tourmente, ses responsabilités lui pesaient. Bon sang, elle ne pouvait tout de même pas abandonner Ashkan ! Et s'il était piégé quelque part ? Blessé ? Où donc la tempête l'avait-elle emporté ?

— Mon petit fils est le meilleur pisteur de tout Saël.

Donya avait détourné le regard. Sa voix était si lasse, elle-même semblait si vieille... De profondes rides marquaient la peau de son visage, tatouée de quatre larmes sous l'œil gauche et de deux en dessous de l'œil droit. Une pour chaque enfant ou petit enfant qu'elle avait perdu. Le fin duvet gris sur son crâne avait légèrement poussé. L'apparente fragilité de sa grand-mère par alliance révolta encore plus Arcana. Elle serra les mâchoires pour ne pas crier. C'était déjà un miracle que les Saëliennes ne se soient pas réveillées, elles devaient vraiment être épuisées. Un profond désespoir menaçait de l'emporter, mais elle se concentra sur sa colère pour en tirer de la force.

— Nous rejoindrons le puits demain, déclara Arcana d'une voix aussi tranchante que l'acier. C'était notre destination. Nous y retrouverons Ashkan ou c'est lui qui nous trouvera.

Les doigts noueux de Donya se posèrent sur l'épaule d'Arcana. Celle-ci refusait désormais de la regarder. Elle maugréa :

— Allez dormir, une longue marche nous attend. Je veille sur le feu.

— Ta dévotion pour mon petit-fils est admirable, Arcana. Mais n’oublie pas que la survie du clan dépend de tes décisions.

— Bonne nuit, renchérit la jeune femme, sans la regarder.

Elle entendit les pas de la matrone s’éloigner, puis le froissement de tissu de sa tente. Arcana prit alors son visage entre ses mains. Ses doigts se refermèrent sur les mèches de cheveux châtain à la pointe bleue qui lui chatouillaient la peau et elle tira fort, très fort. La douleur fit naître des larmes au coin de ses yeux, mais ce n’était rien comparé à celle qui perçait dans son cœur. Ashkan ne pouvait pas être mort. Elle refusait de le croire ! Il était au puits et il les attendait !

Elle lança de nouveaux débris dans le feu. Son époux devait se trouver non loin de leur camp et les flammes le guideraient dans la nuit. Incapable de dormir, elle veilla sur le brasier jusqu’aux premières lueurs de l’aube, le cœur rempli d’espoir.

À peine réveillé, le clan repartit dans le désert. Il fallait profiter des températures plus clémentes de la matinée pour avancer un maximum. Enveloppé dans leurs couches de tissus, le groupe de Saëliens évoluait dans le silence le plus complet. Même Mina, d’habitude si peu encline à chercher le contact de ses congénères, ne s’éloignait pas. Tous ressentait l’urgence de la situation et personne n’osait parler à Arcana. Personne, sauf Zachary.

Arrivé à sa hauteur, il tira sur le tissu qui cachait son visage. Arcana plongea ses yeux dans les iris écarlates de son beau-frère et une vive douleur lui enserra la poitrine.

— Il faut ralentir.

— Comment peux-tu dire ça alors que le puits est si proche ? lui lâcha-t-elle avec impétuosité.

Zachary baissa le regard, confus. Si son physique ressemblait à celui d’Ashkan, la comparaison s’arrêtait là. Le jeune homme n’avait jamais un mot plus haut que l’autre. Il était la douceur même et préférait toujours le compromis à l’action. Comme il restait planté à côté d’elle, Arcana décida de se retourner. Les membres de son clan ne tenaient plus le rythme. Malgré sa ténacité, Donya se trouvait loin à l’arrière,

avec Helen et Ann. Elle se mordit la lèvre, consciente d'avoir les nerfs à fleur de peau, et souffla :

— Tu as eu raison de me le dire, Zachary. Désolée que tu sois celui qui a perdu à la courte-paille.

Un pâle sourire étira les lèvres du jeune homme. Arcana avait voulu apaiser la situation avec son trait d'humour, mais l'urgence dans sa voix trahissait son appréhension.

Après encore plusieurs heures de marche ininterrompue, Zhaleh s'exclama, la bouche sèche :

— On devrait être tout proche !

Par réflexe, chacun porta ses doigts à sa gourde vide. Ils avaient tiré sur leurs dernières réserves pour parvenir jusqu'au puits. Ils tournèrent en rond pendant un moment, mais rien : pas une source d'eau en vue, et pas l'ombre d'un Ashkan.

— Arcana ! s'exclama alors Chalipa à une centaine de mètres du groupe.

Elle pointait le sol du doigt. Le cœur battant, la jeune femme la rejoignit et découvrit ce qu'elle montrait. Le sable dissimulait un morceau de bois.

— Aide-moi à creuser !

La panique l'enveloppa tandis que plusieurs bras l'assistaient. Bientôt, elles dégagèrent complètement deux rondins plantés dans le sable et reliés par un troisième, à l'horizontale. Les restes d'une corde brisée entouraient ce dernier.

Les membres du clan arrêtaient de creuser, mais Arcana refusait de les imiter. Ce n'était pas possible ! La rage l'enveloppa tout entière et elle plongea ses ongles avec plus de hargne encore dans le sable. Elle les sentit se casser, se retourner et mordre sa chair, mais elle ignora la douleur.

— Arcana, ça ne sert à rien...

— Le puits n'est plus utilisable !

— Arcana...

— Laissez-moi ! hurla-t-elle en frappant la main qui venait de se poser sur son épaule.

— Arcana !

La voix dure et sèche de Donya s'abattit sur Arcana comme une gifle. La jeune femme releva la tête vers la matrone qui la jaugeait avec sévérité. Même si ses iris ne possédaient pas la lueur écarlate d'Ashkan, ils brûlaient de menace. Arcana ferma les yeux et serra les poings.

— Chalipa... Ton couteau, ordonna-t-elle alors.

La Saélienne eut une hésitation et interrogea ses sœurs du regard. Arcana ne bougeait pas, la main tendue vers elle. Finalement, elle donna l'arme à sa cheffe de clan. Arcana commença à graver le bois d'un grand « S ». Ashkan ne savait pas lire, mais il reconnaîtrait ce symbole qui ornait sa boussole. Elle coupa ensuite une de ses mèches de cheveux à la racine et l'enroula autour d'une aspérité.

— Nous continuons vers le sud, jusqu'au prochain puits, déclara-t-elle.

— Mais... commença Mina, qui parlait pour la première fois depuis sa délivrance.

Les grands yeux bleus de l'enfant la dévisageaient sans comprendre.

— Nous devons trouver de l'eau, insista Arcana.

Les siens hochèrent la tête. Le soulagement marquait les traits des petites bergères. La poitrine d'Arcana se serra. Donya avait raison. Lorsqu'Arcana avait accepté la responsabilité de chef de clan, elle savait qu'elle aurait des décisions difficiles à prendre. Mais jamais elle ne s'était imaginé de tels sacrifices... Elle trahissait son cœur, le réduisait au silence afin de sauver ceux dont elle avait la charge.

Les yeux de Mina commencèrent à s'embrumer, mais, trop secs, ne parvinrent à verser aucune larme. La jeune femme posa sa main sur sa tête et déclara :

— Ashkan est le meilleur pisteur de tout Saël, il nous retrouvera.

Son regard se plongea dans celui de Donya, où se mêlaient fierté et tristesse.

Chapitre 4

La foule était en liesse. La date d'aujourd'hui serait à marquer d'une pierre blanche. Les citoyens de Ceylan se rassemblaient autour de la plus vaste place de la cité, celle qui, il y a presque un an déjà, avait accueilli le mariage d'une fille de Ceylan avec un Saëlien.

Célia et Anne se tenaient la main et avançaient, un large sourire aux lèvres. Elles ne pouvaient s'empêcher de détailler les coiffures sophistiquées des dames, réjouies de voir les plus jeunes adopter la nouvelle mode qu'elles avaient lancée : au bleu profond ou cobalt des dernières années s'était substitué un méchage bleu qui dévoilait une partie de la coloration naturelle des cheveux. À leur façon, elles avaient décidé de lutter contre le patriarcat. Pourquoi les femmes devaient-elles se teindre sans discontinuité pour faire honneur à la cité alors que les hommes s'en dispensaient ? Bien sûr, tout ne changerait pas du jour au lendemain, mais chaque victoire se fêtait. Et celle d'aujourd'hui était la plus impressionnante !

— Est-ce que tu vois Louis ? demanda Célia.

— Non, il y a vraiment beaucoup de monde..., lui répondit Anne.

Elle se tordait le cou pour apercevoir la large estrade en hauteur. Les individus y étaient si petits qu'il était impossible de distinguer leur visage. En revanche, personne ne pouvait manquer la gigantesque navette blanche qui reposait au centre. Jamais encore les filles n'avaient vu un tel prodige ! Certes, elles étaient habituées aux plateformes lumineuses qui leur permettaient de franchir le vide entre les bâtiments, ou qui économisaient leurs jambes entre les nombreux étages de la cité, mais jamais aucune technologie à leur connaissance n'avait été conçue pour quitter Ceylan.

— Et dire que Louis va faire partie du voyage ! Quelle chance ! s'extasia Célia.

— J'espère surtout qu'il n'aura pas oublié nos messages pour Arcana. Sinon je l'étripe !

— Encore faut-il qu'il la trouve. Saël est immense !

— Elle ne manquera pas de le trouver, j'en suis sûre !

Un gigantesque écran bleu s'alluma au-dessus de l'estrade et les filles se turent. Ce qu'elles avaient espéré depuis longtemps allait commencer. Et Louis, ce fichu chanceux, serait aux premières loges !

— Citoyens et citoyennes de Ceylan, je vous salue !

Le conseiller Flint leva les bras vers le ciel et la foule l'acclama.

— Nous sommes réunis en ce jour pour un événement qui marquera à jamais l'histoire de notre cité. Je vous remercie d'être sortis dans nos rues pour exprimer vos sentiments. Vous avez eu raison ! Et, au nom du Conseil, je tiens à vous présenter toutes nos excuses. Nous aurions dû réagir plus tôt, comprendre à quel point la situation de Saël vous préoccupait !

Un jeune homme aux boucles argentées, à quelques mètres de lui, mais hors champ de l'écran, remuait les lèvres au fil du discours du conseiller Flint. Personne ne le remarqua, personne, sauf une jeune femme assise à quelques mètres en contrebas, parmi le gratin des citoyens de la cité. Elle n'avait d'yeux que pour lui, que pour ces lèvres fines qui l'avaient tendrement embrassée. Eleni, le rouge aux joues, baissa la tête, honteuse, comme si chacun pouvait lire dans son esprit. Pourquoi tant d'embarras ? Après tout, Ambrose était son époux et — elle porta ses mains sur son ventre bien rond — le père de son enfant. La jeune fille rayonnait de bonheur. Rien n'aurait pu être plus merveilleux.

Même si elle connaissait déjà par cœur le discours, elle se força à l'écouter :

— Oublions le passé, quel qu'il fût, pour nous concentrer sur l'avenir. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous présenter les jeunes gens qui nous ont mis des bâtons dans les roues !

Le conseiller Flint ponctua sa réflexion d'un large sourire et la foule s'esclaffa. Six garçons et quatre filles, dans la fleur de l'âge, s'avancèrent. Deux seulement revêtaient l'habit traditionnel des femmes, avec son long drapé bleu. Eleni fronça les sourcils. Leurs maris les avaient-ils autorisées à effectuer le voyage ? Et les parents des autres ? Elle

secoua la tête. Ce n'était pas à elle de poser ce genre de questions. Le Conseil gérait tout et le gérait bien.

Le conseiller Flint énuméra le nom de chaque jeune, qui, tour à tour, s'inclina devant la foule. L'écran renvoyait leur image. L'un d'entre eux, aux cheveux coupés au ras des oreilles, s'exclama :

— Le Conseil aussi nous aura donné du fil à retordre. Nous sommes heureux d'avoir trouvé un terrain d'entente !

Le quinquagénaire l'invita d'une main à poursuivre et, tout excité, le jeune homme déclama :

— Citoyens, nos voix ont été entendues ! Aujourd'hui, nous partons à Saël avec des caisses remplies d'eau et de vivres ! Il est temps de partager nos ressources, de montrer notre bonne volonté ! Mes camarades et moi nous assurerons qu'ils le comprennent et nous nous réjouissons à l'idée de vous apporter de bonnes nouvelles ! Merci au Conseil d'avoir si rapidement conçu cette navette. Aujourd'hui, nous sommes les chanceux qui découvriront l'extérieur, mais demain, ce sera vous, mes amis, qui vivrez cette aventure !

Le conseiller Flint l'applaudit, imité par la foule. Eleni s'obligea à faire de même. Ambrose souriait, mais elle savait son expression forcée. Ciel que ces récalcitrants au pouvoir des conseillers les avaient ennuyés ces derniers mois ! Son cher époux n'en dormait plus et se levait en pleine nuit pour vérifier ses messages, de peur de louper un évènement important. Obstructions aux forces de l'ordre, désactivations de consoles, embargos sur les terre-pleins des cultivateurs... Ces jeunes avaient réussi à rassembler une foule de monde autour d'eux suite au discours d'Arcana. Bien sûr, ils n'avaient pu prouver les allégations de cette petite peste. Comment l'auraient-ils pu, vu que c'étaient des mensonges ? Mais la traîtresse avait distillé son poison dans les esprits... Le Conseil avait finalement décidé de répondre à leur principale exigence pour ramener la paix. Eleni avait cependant peur que cela ne se retourne contre eux. Contre eux et surtout contre Ambrose, qui faisait pourtant tout son possible pour satisfaire les desideratas de son peuple.

— Citoyens et citoyennes ! reprit la tête pensante de la cité. Ce n'est pas tout. Moi, le conseiller Flint, rejoins ces jeunes gens pour parlementer directement avec Saël !

Le silence s'abattit sur la foule puis des cris de joie explosèrent. N'y avait-il pas meilleure preuve de bonne volonté que celle-ci ? Le gratin de Ceylan apporterait à Saël de quoi survivre !

— En mon absence, je transmets mes responsabilités à mon neveu, Ambrose Flint. Il est jeune, mais soyez-en sûr, il siègera au Conseil avec sagesse et bienveillance.

Le conseiller Flint l'invita à avancer et Ambrose, en un sautillerment de boucles argentées, se rapprocha de son oncle. L'écran bleu zooma sur lui et le cœur d'Eleni se remplit de chaleur. Qu'il était beau !

— Je vous promets de me consacrer corps et âme à la cité !

Le peuple l'acclama et il s'abaissa pour le remercier. Le conseiller Flint s'écria enfin :

— Paix et prospérité !

Les jeunes gens pénétrèrent dans la navette. Eleni dénombra une vingtaine de personnes, issues de toutes les strates de la société. Indifférents à leur rang, enfants des hautes sphères et des cultivateurs s'associaient dans ce voyage. Il s'agissait d'une belle preuve d'unité. Le Conseiller rentra en dernier et adressa un signe de main à la foule tandis qu'une plateforme se refermait sur lui. Lorsqu'elle fut tout à fait close, l'écran dézooma sur la navette.

Tout le monde retint son souffle. C'était le premier décollage auquel chacun assistait. Ambrose recula sous la force du vent qui émanait de l'appareil. Même là où elle se trouvait, les nattes d'Eleni virevoltaient autour de son visage, manquant de fouetter ses voisins. L'engin s'éleva à la verticale, haut, très haut. Les têtes suivaient avec lenteur sa progression vers les cieux.

Enfin, elle atteignit le dôme d'énergie bleue. Celui-ci grésilla, cli-gnota puis s'éteignit tout à fait. Cornelius Zéphirin, l'ingénieur de la cité, s'était opposé au choix du lieu de décollage. Couper le bouclier impliquait une remise en route de plusieurs minutes. Le conseiller Flint avait été inflexible : la première navette de Ceylan devrait partir de son centre névralgique, et pas d'un des terre-pleins des cultivateurs. Il fallait un symbole fort !

Les réacteurs à l'arrière de l'appareil s'illuminèrent, prêts à le propulser vers de nouveaux horizons. Chacun retenait sa respiration. Ils

brillèrent de plus en plus fort et, finalement, propulsèrent la navette à l'horizontale.

La foule laissa éclater sa joie. Les gens s'enlacèrent, d'autres adressaient des signes vers les heureux voyageurs.

Soudain, une explosion déchira le ciel. Un trait de feu se dirigeait droit sur l'appareil ! Comme au ralenti, chaque paire d'yeux l'observait avancer inexorablement vers sa cible.

Ils se percutèrent en un bruit sourd, qui résonna dans le corps de chacun. La navette se désintégra en plein vol et des dizaines de morceaux fondirent sur la cité, droit sur la foule de citoyens.

— Réactivez le bouclier ! hurla la voix d'Ambrose.

Eleni n'entendit pas la suite. Ses voisins, en proie à la panique, criaient en tous sens. La jeune femme, elle, gardait les yeux rivés vers le ciel. Une pluie de débris commença à se répandre sur la foule. Affolée, elle ne savait plus où se diriger. La chaise d'Eleni fut percutée et la jeune femme se retrouva projetée à terre. Par réflexe, elle porta ses mains à son ventre. Son bébé ! Des gens la bousculaient de chaque côté, impossible de se relever ! Elle se recroquevilla en boule, essayant de protéger par tous les moyens son enfant.

— Eleni !

Était-ce son époux ?

— Ambrose ! s'écria-t-elle.

Sa voix, trop faible, n'arrivait pas à percer le vacarme. Soudain, elle se sentit soulevée de terre.

— Ambrose...

Ce n'était pas lui. Une femme aux cheveux châtain — et non bleus comme le voulait la tradition — la releva. Malgré ce détail qui aurait, en tout autre temps, suscité sa méfiance, elle se laissa manipuler. Elle avança, appuyée sur son aide de fortune, qui tentait de la protéger des personnes paniquées.

Une nouvelle explosion déchira le ciel et Eleni leva la tête : quatre ogives se dirigeaient droit sur la cité ! L'inconnue se figea pareillement et les deux femmes se cramponnèrent l'une à l'autre comme si ce geste pouvait les sauver. Les missiles plongèrent. Soudain, de l'électricité chargea l'air et le dôme d'énergie se rematérialisa à la base des bâtiments pour progresser jusqu'au ciel. Un premier obus le percuta, puis

un deuxième. Le troisième manqua de peu de pénétrer l'atmosphère de Ceylan. Le quatrième, en revanche, eut le temps de percer la défense et s'écrasa sur un bâtiment. Des éclats enflammés frappèrent les citoyens les plus proches. Eleni et l'inconnue vacillèrent et tombèrent au sol. La jeune femme se retrouvait désormais sous le corps de sa sauveuse et parvint avec difficulté à l'écartier. Un débris métallique s'était enfoncé dans le flanc gauche de celle-ci. La malheureuse geignait de douleur.

— À l'aide ! s'écria Eleni.

Elle s'accroupit auprès de l'inconnue, lui prit la main et écarta les mèches de son visage.

— On va venir vous aider. Tenez bon !

Elle appuya sur une diode de son bracelet :

— Ici Eleni Flint, j'ai besoin d'un médecin de toute urgence !

Seule une lumière rouge clignotante lui répondit. Les connexions semblaient H.S. Une vague de panique la submergea.

— À l'aide ! Au secours ! s'écria-t-elle en relevant la tête.

Elle réalisa alors seulement l'horreur qui s'était abattue sur sa cité. Des dizaines de personnes réclamaient comme elle assistance. Les bâtiments étaient à moitié détruits ou menaçaient de s'effondrer. Des enfants pleuraient devant le corps inanimé de leurs parents et tiraient sur leurs bras pour qu'ils se relèvent. Des citoyens couraient, complètement en proie à la folie, et piétinaient les innombrables blessés.

— Allez vous mettre à l'abri, murmura celle qui l'avait aidée.

Eleni la dévisagea puis secoua la tête. L'inconnue lui sourit et posa une main sur son ventre rond. La future mère ferma les yeux et les rouvrit pleins de larmes.

— Je reviens.

Elle se releva avec les plus grandes difficultés et chercha des yeux un médecin, une tunique noire, n'importe qui qui pourrait l'aider.

— Ambrose ! cria-t-elle. Ambrose !

Tout à coup, une douleur indescriptible dans ses entrailles lui coupa le souffle. Des spasmes violents la saisirent, si puissants, qu'elle en régurgita tout son déjeuner. Elle se recroquevilla en deux, les bras enveloppés contre son ventre, lorsqu'une quantité impressionnante d'eau se déversa sur ses jambes.

A.D. Martel

— Non, non..., réitéra-t-elle pour elle-même.

Pas maintenant ! C'était trop tôt ! Les spasmes redoublèrent d'intensité et elle hurla du plus profond de son être.

Chapitre 5

Le soleil brûlait le désert. La chaleur transperçait leurs vêtements et l'air semblait de plus en plus sec. Même leur langue n'arrivait plus à humidifier leurs lèvres. Helen ne parvint bientôt plus à porter Ann. Jihane prit le relais, mais la mère du garçon n'avança pas d'un mètre supplémentaire. Elle tomba à genou dans le sable, le regard hagard.

— Helen, Helen !

Arcana, penchée au-dessus d'elle, lui tapotait les joues.

— Maman ! sanglota son fils.

La voix de ce dernier la fit réagir. Appuyée sur Arcana, elle parvint à se relever. Chalipa lui saisit le bras et l'aïda à avancer. Les deux Saëliennes prêtaient leur assistance, mais elles n'avaient pas pour autant meilleure mine.

— On continue, gronda Arcana.

Si les indications des nomades du désert étaient exactes, le clan se situait encore très loin du prochain puits. La perte d'Ashkan et leur découverte précédente avaient miné le moral des troupes. Les femmes avançaient, comme au ralenti.

Zachary posa à son tour un genou à terre. Avec une grimace douloureuse, il se releva, pour retomber quelques pas plus loin. Ava se précipita sur lui. Au lieu de l'imiter, Arcana observa Donya qui continuait à avancer par petites foulées. Son regard était vitreux. N'avait-elle pas vu la chute de son petit-fils ? La vieille femme semblait focaliser toutes ses forces sur sa progression. Arcana s'approcha d'elle et l'arrêta. Donya leva alors les yeux, interloquée, comme si on la réveillait. Une profonde inquiétude emplit Arcana, plus vive encore que celle qu'elle ressentait pour les autres membres du clan.

— Installez les tentes, reposez-vous un peu.

Le soulagement qui accompagnait d'habitude cette déclaration ne perça même pas le silence du désert. Les femmes se laissèrent choir sur le sable. Seules Zhaleh et Ava trouvèrent le courage d'étendre de

la toile pour que les autres puissent se protéger un minimum des rayons du soleil.

— Je pars en éclaireur, ajouta Arcana.

Malgré la fatigue et la soif, elle refusait de baisser les bras. Elle n'avait pas quitté le dernier puits sans Ashkan pour que son clan abandonne la lutte en plein désert !

— Moi aussi.

La main de Mina se referma sur la sienne. Arcana ouvrit la bouche pour protester, mais le regard de l'enfant la convainquit de se taire. Elles avaient toutes les deux besoin d'agir. Un sentiment de fierté envahit la jeune femme et elles continuèrent ensemble la traversée du désert.

Très vite, elle regretta son choix : la chaleur du soleil les écrasait de plus en plus. Un mal de crâne terrible assiégeait Arcana, couplé à des vertiges. La sensation de soif était devenue si intense qu'elle aurait été capable de se battre juste pour une simple goutte d'eau. Seule la petite main de Mina dans la sienne lui donnait la force d'avancer.

Elles s'écroulèrent dans un même mouvement dans le sable. Les fesses sur les mollets, le corps d'Arcana tanguait à gauche et à droite. L'horizon vacillait sous l'air chaud. Elle crut alors distinguer une ombre au loin. Ses paupières se plissèrent pour essayer d'en détailler le contour. La sécheresse de ses yeux compliquait la tâche. Son cœur fit soudain une embardée :

— Il y a des arbres ! s'écria-t-elle à Mina.

La petite fille porta sa main en visière et grogna en secouant la tête.

— Un mirage...

— Non ! J'en suis sûre !

Arcana puisa dans des forces insoupçonnées pour se relever et força Mina à l'imiter. La jeune femme, saisie d'espoir, avança à grande foulée jusqu'à ressentir une résistance derrière elle :

— Y a rien !

Mina refusait d'esquisser un pas de plus. Une boule de colère remonta de l'estomac d'Arcana et elle lui attrapa les poignets :

— Tu as voulu me suivre, alors maintenant, tu avances !

Elle n'aurait pas dû s'énerver, mais c'était plus fort qu'elle. Elle ne pouvait pas faire demi-tour et il était hors de question d'abandonner

Mina. Une seule catastrophe suffisait. La fillette baissa la tête, têtue, et la cheffe de clan lui lança :

— T'es qu'un boulet ! Comment veux-tu qu'on te respecte si tu fais toujours preuve de faiblesse ?

Le cœur d'Arcana se serra. Elle ne pensait pas ses propos, non vraiment pas. Mais, à bout de forces, elle ne pouvait pas la porter. Blesser l'amour propre de Mina constituait la seule solution pour la convaincre d'avancer. Du moins, si elle en croyait son sale caractère.

L'enfant lui adressa un regard noir et poursuivit son chemin. Les yeux d'Arcana se fermèrent de soulagement. Ses propres pas devinrent plus lents, mais elle continua sa progression vers cette ombre au loin. Toute son attention se focalisa dessus. Cela ne pouvait pas être un mirage. Non ça n'en était pas un... Pitié, faites que ça n'en soit pas un !

Elles marchèrent, encore et encore. La cheville d'Arcana se tordit soudain et la jeune femme bascula sur le côté. Son corps roula sur une dune puis se retrouva sur le dos, le visage face au soleil. Elle resta quelques secondes — à moins que ce ne fussent des minutes — à contempler le ciel. Que cela faisait du bien de s'arrêter, de ne plus bouger !

Les traits d'Ashkan se superposèrent à l'étendue bleue et elle se tourna sur le côté, honteuse de s'être laissé égarer. Une bouffée d'adrénaline l'aida alors à se redresser sur les fesses. Ses yeux s'écarquillèrent, son sang battit à ses tempes. Là, à une centaine de mètres, se trouvait un large espace vert : de la vraie végétation, sans aucun rapport avec les buissons d'épines ou les quelques cactus rencontrés. C'étaient de vrais arbres ! Au moins plusieurs dizaines qui s'enfonçaient dans le désert !

— Mina...

L'appel d'Arcana n'était plus qu'un rôle de souffrance. Elle tourna la tête et découvrit un petit corps inanimé un peu plus haut sur la butte.

— Mi... na ! essaya-t-elle d'articuler.

À quatre pattes, elle grimpa. L'enfant avait dû basculer avec elle. Elle la retrouva, les paupières closes. Arcana la secoua, la pinça même, sans résultat. Un grondement s'éleva du plus profond de sa poitrine

et elle plaça le petit corps sur son dos. Hors de question de l'abandonner ! Les yeux rivés sur les arbres, Arcana fit un pas, puis deux, avant de basculer sur le côté. La mâchoire serrée, elle continua sa progression. Ses muscles la brûlaient, la tête lui tournait. Elle avait envie de vomir, mais rien n'aurait pu sortir de son estomac vide. Encore quelques mètres supplémentaires, elle y était presque !

Plus elle avançait, plus elle se sentait petite face à la démesure de la végétation. Enfin, elle atteignit le premier arbre, posa une main contre son tronc et s'écroula sur le sol. Le corps de Mina roula à côté d'elle et Arcana essaya de pousser sur ses bras pour se relever. Ses doigts se refermèrent alors sur des petits brins verts. De l'herbe ! Il y avait de l'herbe dans le désert ! Elle eut envie de rire, mais n'en éprouvait plus la force. Était-elle devenue complètement folle ? Le soleil avait dû sérieusement lui taper sur la tête !

Elle leva les yeux pour chercher l'astre flamboyant, mais celui-ci se cachait derrière des feuilles qu'elles n'avaient encore jamais vues nulle part. L'arbre n'en possédait qu'à son sommet. Longues et fines, les feuilles se serraient les unes contre les autres jusqu'à former de larges éventails. À leur base se trouvaient des grappes noires. Était-ce des fruits ? La langue d'Arcana glissa sur ses lèvres et faillit y rester collée. Ses paupières devinrent lourdes et elle se laissa partir, le cœur plein de regrets. Est-ce qu'Ashkan lui pardonnerait sa faiblesse ?

Une fraîcheur inattendue lui envahit soudain le visage, la ramenant à elle. Ses yeux s'ouvrirent avec difficulté et rencontrèrent ceux d'une jeune femme magnifique. Encore un mirage ? Sa peau était d'un noir si profond qu'un Saëlien aurait semblé pâle en comparaison. Ses cheveux noirs étaient tressés à même son crâne en une multitude de petites lignes. Elle parla et Arcana fut presque éblouie par l'éclat de ses dents. L'inconnue porta quelque chose aux lèvres de la cheffe de clan et celle-ci réagit par réflexe : sa bouche aspira le liquide clair par grandes gorgées, presque à s'en étouffer. Elle commença à tousser et la jeune femme retira la gourde. Arcana voulut la rattraper, mais manquait de force. Le soulagement coula en elle lorsque l'eau rejoignit à nouveau ses lèvres, même si ce n'était que par intermittence.

Son regard balaya les alentours et découvrit deux autres femmes, semblables à la première, penchées sur Mina. Elles tentaient de l'hydrater et la rafraîchissaient avec un tissu mouillé. Des cris résonnèrent et Arcana grimaça sous l'effet de son mal de crâne. Deux hommes accouraient, la peau aussi noire que celle de ses sauveuses. Leurs corps longilignes ressemblaient aux arbres tellement ils semblaient grands et fins. L'esprit engourdi, Arcana n'arrivait pas à se concentrer sur les voix. Parlaient-ils une autre langue que la sienne ? Elle sentit une lourdeur l'emporter de nouveau, mais une urgence l'empêchait de céder. Pourquoi déjà ? Elle tentait de mettre le doigt dessus, mais plus elle essayait, plus elle partait à la dérive. Soudain, ses yeux s'écarquillèrent et elle attrapa le poignet de la jeune femme qui se tenait à ses côtés.

— De l'eau...

L'inconnue rapprocha la gourde de ses lèvres, mais Arcana la repoussa et indiqua le désert :

— Mon clan... sauver... de l'eau...

Son interlocutrice pencha la tête sur la gauche, puis pointa du doigt Mina et de nouveau le désert. C'était trop d'informations pour Arcana, elle hésitait sur le sens de ses propos, mais elle décida tout de même d'acquiescer. De nouvelles voix masculines s'ajoutèrent aux précédentes et une sorte de dispute éclata entre hommes et femmes rassemblés.

— Sauvez-les..., murmura-t-elle sans savoir si ses mots perçeraient ou non le vacarme.

Elle tendit son bras en direction de Mina. Sa vue se brouilla et s'éteignit tout à fait.

